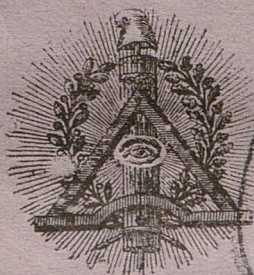


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

L A

CHASTE SUZANNE,
PIÈCE EN DEUX ACTES,
MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

*Représentée , pour la première fois , sur le
Théâtre du Vaudeville , le cinq Janvier 1793.*

Prix , vingt sols.

Le sujet de cette pièce est tiré de l'Ancien-Testament.
*Voyez la Traduction de la Bible , par Le Maistre de Sacy ,
édition in-fol. de 1731 , page 734 , chap. XIII. Histoire
de l'Accusation de Suzanne , par deux vieillards
impudiques , et sa délivrance par la sagesse et le
jugement du jeune Daniel.*



SE TROUVE AU THÉÂTRE ,
Et chez MARET , Libraire , maison Egalité ,
Cour des Fontaines.

De l'Imprimerie de la rue Mêlée , N°. 59.

PERSONNAGES.

SUZANNE.

ACCARON, vieillard.

BARZABAS, vieillard.

AZARIAS, premier
juge.

DANIEL, jeune homme.

AZAPH, premier cori-
phée.

ADONAI, second cori-
phée.

HELCIAS, père de
Suzanne.

SALOMITH, mère
de Suzanne.

DINA, suivantes de
SARAÏ, Suzanne.

LE FILS de Suzanne.

SERVITEURS de Suzanne.

PEUPLE.

JUGES.

ACTEURS.

Mad. Blosserville.

M. Rozière.

M. Chapelle.

M. Bourgeois.

Mlle. Lejeune.

M. Carpentier.

M. d'Acosta.

M. Vertpré.

Mlle. Barat.

Mlle. Royer.

Mlle. Demai.

M. Vernet.

M. Clairville.

M. Fournier.

M. Vernet.

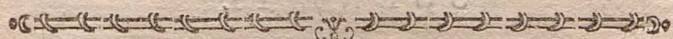
M. Clairville.

M. Langle.

M. Fournier.



LA CHASTE SUZANNE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un jardin et le bain.

SCENE PREMIERE.

BARZABAS, *seul.*

Air du Cantique de St. Roch.

P R È S de l'objet qu'on a rendu sensible,
Un jour entier passe comme un éclair ;
Mais qu'une nuit, qu'une nuit est pénible
Pour un amant qui la passe au grand air !

O nuit funeste !

Il ne me reste ,

Au fond du cœur ,

Que l'amour et la peur !

Chaste Suzanne ! à quoi me réduisez-vous !... Est-ce un bonheur pour moi d'avoir réussi à m'introduire secrètement dans votre jardin ?.... Encore si j'avois pu vous voir ou vous entendre !... Ah mon Dieu ! je n'en peux plus.... c'est peut-être d'avoir été ici toute la nuit....

A

2 LA CHASTE SUZANNE.

Ah ! ah ! (*Il frissonne de tout son corps.*) Il est temps que cela finisse.... je n'irais pas loin avec une passion de cette violence-là.... Il est grand jour, et Suzanne ne tardera pas à venir, comme de coutume, respirer le frais du matin sous ces arbres.... Je suis décidé à lui faire aujourd'hui l'aveu de ma tendresse; son mari est absent, l'occasion est sûre;... si je la manquois, Accaron, mon collègue, pourroit me devancer; il brûle aussi pour elle, je m'en suis aperçu, rien ne doit me retenir;... on ouvre;... ce n'est pas elle, ... ce sont ses femmes... retirons-nous.

SCENE II.

DINA, SARAÏ, ensemble, en préparant le bain.

Air: *On dit qu'à quinze ans,*

Avec quel plaisir
On sert la maîtresse qu'on aime!
Avec quel plaisir
On prévient son moindre désir!

DINA.

Elle est toujours la même;
Son cœur sensible et généreux,
Met son bonheur suprême
A faire des heureux.

ENSEMBLE.

Avec quel plaisir, etc.

SARAÏ.

Ah ! de sa peine extrême
Je souffre la nuit et le jour !
Ciel ! de l'époux qu'elle aime,
Avance le retour !

ENSEMBLE.

Avec quel plaisir, etc.

Accaron paroit à la porte du fond et se glisse dans le jardin, sans être vu des filles de Suzanne.

SCENE III.

LES MÊMES, ACCARON.

DINA.

LES parfums, les huiles, tout est prêt pour le bain de Suzanne.

ACCARON, *à part.*

Le bain de Suzanne!

SARAÏ.

Allons l'avertir.

ENSEMBLE, *en s'en allant.*

Avec quel plaisir, etc.

SCENE IV.

ACCARON, *seul.*

DANS quel moment je suis arrivé et avec quelle adresse j'ai prévenu Barzabas, mon coquin de collègue! le vieux fou! être amoureux à son âge!

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire.*

Mais, c'est ici que viendra la cruelle,
Et sa pudeur s'y croira sans témoins;
Que n'ai-je, hélas! pour bien voir cette belle,
Deux yeux de plus et quarante ans de moins!

Cependant, je ne puis me défendre d'un certain frémissement à l'aspect de cette enceinte sacrée, où nul Israélite, nul homme ne peut pénétrer sans crime...; mais je suis juge, ... j'ai la loi sous la main.... La belle eau! elle est claire comme un crystal.

4 LA CHASTE SUZANNE.

Air : Fillette qui dans la retraite.

Suzanne, (bis) trop chaste Suzanne !
L'amour seul m'amène en ces lieux ;
Suzanne, (bis) si l'on me condamne,
Mon excuse est dans tes beaux yeux.
Ah ! je sens.... je sens qu'à mon ame,
Tout ici fait prendre l'essor,
Et la vive ardeur qui m'enflamme
Te cherche, te trouve où tu n'es pas encor.
Et la vive ardeur, ect.

SCENE V.

ACCARON, BARZABAS.

BARZABAS, *se frottant les yeux.*

C'EST singulier!... je m'étois endormi ; c'est l'amour.
(*Se trouvant nez-à-nez avec Accaron*). O ciel ! c'est vous !

ACCARON.

C'est vous ?

BARZABAS.

Vous ici !

ACCARON.

Vous ici !

BARZABAS.

Comment ?

ACCARON.

Pourquoi ?

BARZABAS.

Pour rien.

ACCARON.

Pour rien ! ah ! je m'y connois.

BARZABAS.

Et moi aussi.

LA CHASTE SUZANNE. 5

Air : *C'est Suzon la camarade.*

C'est Suzanne, c'est elle
Que vous attendez.

ACCARON.

Pour trouver cette belle,
Ici vous rodez.

BARZABAS.

Votre ardeur criminelle....

ACCARON.

Vos méchants desseins....

ENSEMBLE.

Je vois tout, tête sans cervelle,
Ah ! que je vous plains !

BARZABAS.

Eh bien, oui, mon ami ; plaignons-nous, mais enten-
dons-nous.

ACCARON.

Oui, notre rencontre dans ce jardin ne nous permet
plus de dissimuler ; je rafole de Suzanne.

BARZABAS.

Moi de même, et j'en suis comme un imbécille.

ACCARON.

C'est vrai.

BARZABAS.

Depuis quand êtes-vous ici ?

ACCARON.

J'arrive.

BARZABAS.

J'ai fait mieux que ça, moi, j'y ai passé la nuit.

ACCARON.

Chez Suzanne ?

BARZABAS.

Non, dans le jardin.

6 LA CHASTE SUZANNE

ACCARON.

Avec Suzanne ?

BARZABAS.

Non, seul.

ACCARON.

Air : Guillot un jour trouva Lisette.

Quoi ! vous avez sous cet ombrage,
Veillé seul avec votre ardeur !
Ce trait est sublime à votre âge,
Et vous fera beaucoup d'honneur.
Mais quand la nuit étend son voile, (bis.)
Mon cher, on doit bien enrager,
De coucher à la belle étoile,
Sans trouver celle du berger.

BARZABAS.

Air : Je suis afficheur, je devois.

Il est vrai, j'ai beaucoup souffert
Pendant cette nuit éternelle :
A mes yeux rien ne s'est offert ;
J'ai vainement fait sentinelle.

ACCARON.

Ah ! c'est fâcheux !

BARZABAS.

Oui ; mais bientôt, dans ce jardin,
Ma Suzanne levant son voile,
Mon cher, je verrai, ce matin,
Briller ma belle étoile.

ACCARON.

Ne vous y exposez pas, mon ami, ne vous y exposez pas.

BARZABAS, baillant.

La raison ?

ACCARON.

La voilà.... vous n'en pouvez plus.

BARZABAS.

Non, je n'en peux plus.

LA CHASTE SUZANNE 7

ACCARON.

Vous tombez de sommeil.

BARZABAS.

Oui, j'en tombe.

ACCARON.

Et vous ferez bien d'aller vous reposer.

BARZABAS.

Oui, je ferois bien; mais je ne veux pas.

ACCARON.

Songez donc que nous nous générons, et qu'il vaudroit mieux venir tour-à-tour....

BARZABAS.

Infiniment mieux; mais je ne veux pas.

ACCARON.

D'ailleurs, auprès d'une femme, il faut avoir une sorte d'éloquence, de persuasion, que vous n'avez pas.

BARZABAS.

Non, je ne l'ai pas du tout.

ACCARON.

Si vous me laissez seul, vous me connoissez, je suis votre ami, oh! je suis votre ami; je parlerais pour vous comme pour moi; oui, mon ami, je prendrais une certaine tournure, ... je lui dirais que...

BARZABAS.

Oui, je sens bien que vous lui diriez tout ça; mais je ne veux pas.

ACCARON.

Eh! que voulez-vous donc?

BARZABAS.

Nous réunir, mon ami.

ACCARON.

Nous réunir!

8 LA CHASTE SUZANNE.

B A R Z A B A S.

Oui, mon ami, nous ne sommes que deux, et ce n'est pas trop.

A C C A R O N.

A la bonne heure, à condition que je porterai la parole.

B A R Z A B A S.

Oui. Non, je veux parler le premier.

A C C A R O N.

Vous gâterez tout.

B A R Z A B A S.

Ça se pourroit bien.

A C C A R O N.

Vous n'avez pas de tête et la peur vous prendra.

B A R Z A B A S.

Je n'ai pas encore pu m'en corriger; mais avec vous, je répons de moi.

A C C A R O N.

Soit.

B A R Z A B A S.

Prenez-y bien garde; ne me perdez pas de vue.

A C C A R O N.

Fiez-vous à moi; j'ai du courage et l'amour me rendra capable de tout.

B A R Z A B A S.

Tant mieux; mais, je ne sais pas...

A C C A R O N.

Qu'est-ce que c'est? votre rhumatisme?

B A R Z A B A S.

Non.

A C C A R O N.

Votre goutte qui vous prend?

B A R Z A B A S.

Non, c'est un scrupule.

A C C A R O N.

Un scrupule!

LA CHASTE SUZANNE. 9

Duo des deux Avarés.

B A R Z A B A S.

Tromper notre ami, son époux!

A C C A R O N.

De moitié nous serons ensemble.

B A R Z A B A S.

N'est-ce pas pécher, croyez-vous?

A C C A R O N.

Si c'est pécher?

B A R Z A B A S.

Que vous en semble?

En conscience, pouvons-nous

Tromper notre ami, son époux?

A C C A R O N.

Tromper notre ami, son époux!

B A R Z A B A S.

De moitié nous serons ensemble.

A C C A R O N.

N'est-ce pas pécher, croyez-vous?

B A R Z A B A S.

De moitié nous serons ensemble.

E N S E M B L E.

De moitié, etc.

On entend le prélude de la musette de Nina. Les deux vieillards, voyant Suzanne avec ses filles, se retirent derrière les arbres.

SCENE VI.

SUZANNE, DINA, SARAÏ.

ENSEMBLE.

Air de la musette de Nina.

AH ! tour à tour,
Célébrons l'heureux retour
Du jour :
Goûtons-en la douceur,
La fraîcheur,
Bénéissons le Seigneur :

DINA.

Qu'il soit honoré !

SARAÏ.

Qu'il soit adoré !

SUZANNE.

Sous les ormeaux,
Les oiseaux,
Les agneaux,
Les troupeaux
Des côteaux,
Comme nous, tous en chœur,
Vont chantant sa grandeur.

ENSEMBLE.

Ah ! tour à tour, etc.

SUZANNE.

Air du cantique de Suzanne.

Sortez, sortez, mes fidèles servantes,
Et retournez toutes deux au logis :
Fermez la porte et soyez diligentes :
Vous guetterez le réveil de mon fils ;
Vous verrez de ma part et mon père et ma mère,
Et viendrez me chercher pour la prière.

LA CHASTE SUZANNE. II

Nous irons au temple, demander à l'Eternel qu'il continue de protéger les armées triomphantes de son peuple cheri. C'est mon époux qui les conduit... Dieu d'Israël, conserve ses jours et ceux de tous nos fidèles combattans!

Les jeunes filles sortent sur la ritournelle de l'air suivant.

SCENE VII.

SUZANNE, ACCARON, BARZABAS.

Les deux vieillards sont à l'écart.

BARZABAS.

LA voilà seule, abordons-la.

ACCARON, *le retenant.*

Doucement.

SUZANNE.

Air de Nina.

Quand le bien aimé reviendra,
M'offrir les palmes de sa gloire,
Le doux chant d'amour s'unira
Aux cris bruyans de la victoire:

Mais je soupire;

Mais je desire:

Hélas! hélas!

Le bien aimé ne revient pas. (bis.)

BARZABAS.

Le bien aimé!

ACCARON.

Notre ami.

BARZABAS.

Son époux!... j'aimerois autant qu'elle n'y songeât pas.

ACCARON.

Et moi aussi;... mais il est loin. (*Suzanne défait sa coiffure.*) Les beaux cheveux!

12 LA CHASTE SUZANNE.

Blonds. BARZABAS.

Le beau bras! ACCARON.

Blanc. BARZABAS.

Paix. ACCARON.

BARZABAS.

Elle ôte sa ceinture.

ACCARON.

Paix.

BARZABAS, *voyant Suzanne se découvrir entièrement le bras.*

Voyez-vous, voyez-vous?

ACCARON.

Taisez-vous donc.

BARZABAS.

Oui, mon ami, il faut que je lui parle.

ACCARON.

Vous avez raison, je vais lui parler.

(*Ils abordent Suzanne.*)

SUZANNE, *effrayée.*

Ah! (*Elle s'enveloppe de sa mante et va s'asseoir.*)

ACCARON.

Air : *Vous me plaignez, ma tendre amie.*

Remettez-vous, chaste Suzanne,

Et dissipez votre frayeur :

Si notre œil vous semble profane,

L'innocence est dans notre cœur.

Vous saurez ce qui nous amène....

Ce front que je vois s'obscurcir,

Loin d'être altéré par la peine,

Doit s'embellir par le plaisir.

LA CHASTE SUZANNE. 13

SUZANNE.

Le plaisir!... mon époux est arrivé!... car le désir d'être les premiers à m'annoncer le retour de votre ami peut seul autoriser....

BARZABAS.

Ce n'est pas cela.

SUZANNE.

Lui seroit-il arrivé quelque accident?

ACCARON.

Non, madame.

BARZABAS.

Au contraire.

ACCARON.

Mais vos attraits.... vos graces.... vos charmes...;

BARZABAS.

Oh! oui, vos charmes.

ACCARON.

Nous n'avons pu résister à l'empressement... de l'ardeur...

BARZABAS.

Du bonheur....

SUZANNE.

Qu'entends-je?

ACCARON, BARZABAS.

Air : *Un cordelier, d'une riche encolure,*

Oui, c'en est fait, l'amour qui me dévore,

Chaque jour encore,

Redouble l'ardeur

Qui consume mon cœur.

SUZANNE, *s'écriant.*

Juste ciel!

ACCARON, BARZABAS.

C'est vous, oui vous, qui me rendez coupable,

Beauté trop aimable :

Partagez les feux

Que j'ai pris dans vos yeux.

14 LA CHASTE SUZANNE.

SUZANNE.

Quels discours! quel langage! et c'est vous!... mais
je vois ce que c'est.

BARZABAS.

Oui, c'est ça.

SUZANNE.

Air: Respectez les maux, les ennuis.

Vous venez ici me trouver :

Cette démarche est téméraire.

Vous croyez devoir m'éprouver ;

Je n'en aurai point de colère.

Chaque jour, j'en appelle à vous,

De fidélité j'ai fait preuve,

Et mon amour pour mon époux

Me met au-dessus de l'épreuve.

ACCARON.

Ce n'est pas une épreuve.

BARZABAS.

Non vraiment.

SUZANNE.

Ce n'est pas une épreuve! seroit-ce une plaisanterie?...

BARZABAS.

Rien de plus sérieux.

SUZANNE.

Ciel!

ACCARON, BARZABAS, tombant aux
genoux de Suzanne.

Air: Aimable jeunesse.

Soyez accessible :

Suzanne, il est impossible

Que mon amour invincible

Ne vous rende pas sensible.

Mon état pénible,

Mon penchant irrésistible,

Ma flamme incompréhensible...

LA CHASTE SUZANNE 15

SUZANNE, avec mépris.

C'en est trop, je me retire.

ACCARON, BARZABAS, la retenant par sa mante qu'ils dérangent.

Non pas, non pas.

SUZANNE, avec indignation.

Que faites-vous ?

ACCARON, BARZABAS.

Air : Monseigneur, vous ne voyez rien.

Suzanne, nous ne voyons rien.

ACCARON.

Etre si belle sans parure,

C'est à mes yeux le plus beau bien....

BARZABAS.

Le plus beau bien de la nature.

ACCARON.

Que j'aime ce beau négligé !

Et quel plaisir, quel plaisir j'ai !...

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! qu'elle est bien !

Suzanne, nous ne voyons rien.

SUZANNE.

Chaque instant ajoute à mon étonnement.... est-ce bien vous qui me parlez ainsi ?... ouvrez les yeux.... songez à mes devoirs, aux vôtres....

BARZABAS.

Nous ne pouvons songer qu'à vos charmes.

SUZANNE.

Air : L'amour est un enfant trompeur.

Vous ! les amis de mon époux !

Quelle conduite infame !

Devoit-il attendre de vous

Une pareille trame ?

16 LA CHASTE SUZANNE

ACCARON.

Oh ! nous l'avons toujours chéri ;
Et quand on aime le mari,
On doit aimer la femme. (bis.)

SUZANNE.

Même air.

Vous, dont le respectable emploi,
L'auguste caractère,
Sont de faire parler la loi,
Que le peuple révère !

ACCARON.

Sur cela soyez sans effroi :
Celui qui fait parler la loi,
Sait bien la faire taire. (bis.)

SUZANNE, *avec indignation et voulant se retirer.*

Vous me faites horreur.

ACCARON, BARZABAS, *la retenant.*

Arrêtez.

SUZANNE.

Malheureux !

ACCARON.

Air : Lubin a la préférence.

Quoi ! de l'amour le plus tendre
Les dédains, les mépris
Deviendroient le prix !

BARZABAS.

Il faut céder sans attendre :

Vos refus

Seroient superflus.

ACCARON.

Suzanne, tu peux m'en croire :
Nous saurons sauver ta gloire,
Et dans ta maison,
Notre seul nom

Te met à l'abri du soupçon.

BARZABAS.

LA CHASTE SUZANNE 17

BARZABAS.

Sois certaine du secret ;
Je suis prudent, je suis discret.

ACCARON.

Ma chère,
Heureux, on sait se taire.

SUZANNE.

Scélérats !

ACCARON, BARZABAS.

Ah ! c'est trop d'affronts :

Nous nous vengerons....

Nous publierons....

Nous soutiendrons....

Oui, oui, nous te perdrons.

SUZANNE.

Quoi ! vous seriez capables !...

ACCARON.

Oui, nous allons te citer devant le peuple, et ta mort
sera la suite de notre accusation.

BARZABAS.

C'est juste.

SUZANNE.

Air : *Ciel ! l'Univers va-t-il donc se dissoudre ?*

Monstres affreux !... oui, votre calomnie

Peut, je le sais, me conduire au trépas ;

Mais céder à votre envie....

Ah ! je n'y survivrai pas :

De tous côtés, l'abîme est sous mes pas.

Suivez votre fureur,

Rien ne m'arrête,

Mon ame est prête :

Oui, je mourrai, pour sauver mon honneur.

ACCARON.

Tu ne le sauveras pas.

B

18 LA CHASTE SUZANNE.

SUZANNE, *appelant.*

Dina! Saraï!...

ACCARON, *à part.*

Ciel!.. (*à la porte.*) Eh bien... Oui, Dina, Saraï!
venez, accourez tous.

SCENE VIII.

LES MÊMES, DINA, SARAÏ, *et autres*
serviteurs de Suzanne.

CHŒUR.

Air: *A boire, à boire, à boire.*

QUELS cris se font entendre?

ACCARON.

Venez ici vous rendre.

CHŒUR.

Mais quels objets frappent nos yeux?

O ciel! deux hommes en ces lieux!

ACCARON.

Serviteurs de Suzanne, vous connoissez la loi qui défend
à toute femme de recevoir un homme dans l'enceinte des
ablutions; eh bien! au mépris de cette loi auguste...

Air: *Madelaine, à bon droit, passa.*

Dans ce lieu, nous venons de voir

Un jeune homme et votre maitresse,

Oubliant pudeur et devoir,

S'entretenir de leur tendresse.

BARZABAS, *bas à Accaron.*

Mon ami, c'est trop l'outrager.

ACCARON, *emmenant Barzabas;*

Trop l'outrager!

En fait-on trop pour se venger?

(*Ils sortent.*)

SCENE IX.

SUZANNE, DINA, SARAÏ, SERVITEURS.

CHŒUR.

GRANDS Dieux ! (bis.)

Quelle horreur ! quelle infamie !

Grands Dieux ! (bis.)

C'est un mensonge odieux.

SUZANNE.

Ciel ! ô ciel protecteur !

Toi, qui lis dans mon cœur,

Confonds la calomnie,

Et sois mon défenseur.

Toi seul es mon recours en cette extrémité :

Signale ta bonté,

Fais voir la vérité.

CHŒUR.

Ciel ! ô ciel protecteur !

Toi, qui lis dans son cœur,

Confonds la calomnie,

Et sois son défenseur.

Toi seul es son recours en cette extrémité :

Signale ta bonté,

Fais voir la vérité.



ACTE II.

*Le théâtre représente la place publique, disposée
pour l'assemblée des Juges et du Peuple.*

SCÈNE PREMIÈRE.

On entend de tous côtés le son de la trompette.

PEUPLE, [arrivant de toutes parts.]

Air : *Le sommeil n'est plus de saison.*

PREMIER GROUPE.

L'AIRAIN sonne, il faut s'assembler :

Quel secret va-t-on révéler ? *(Trompettes.)*

SECOND GROUPE.

Ecoutez, écoutez

Le son bruyant de la trompette :

De tous cotés,

L'écho nous le répète. *(Trompettes.)*

PREMIER GROUPE.

Sur la place il faut s'assembler, etc.

TROISIÈME GROUPE, de jeunes filles.

Eh ! qu'est-ce donc ? instruisez-moi.

D'où vient ce bruit qui nous étonne ? *(Trompettes.)*

Il redouble. Eh ! mais pourquoi ?

Malgré moi,

Mon cœur frissonne. *(Trompettes.)*

LES DEUX PREMIERS GROUPE.

Sur la place il faut s'assembler, etc.

LA CHASTE SUZANNE. 21

SCÈNE II.

LES MÊMES, DINA, SARAÏ;

UN HOMME DU PEUPLE.

LES filles de Suzanne!

UN AUTRE HOMME.

Elles sont en pleurs.

UN AUTRE HOMME.

Qu'avez-vous ?

DINA.

Air : *On ne peut aimer qu'une fois.*

Jamais dans un cœur vertueux

N'entra l'amour profane :

Cependant de ce crime affreux

On accuse Suzanne.

TOUT LE PEUPLE.

Suzanne!

DINA, SARAÏ.

Indignés d'un pareil soupçon,

Vous serez son asile :

Ah ! chez un peuple juste et bon,

L'innocence est tranquille.

UNE VOIX.

Suzanne est accusée !

SARAÏ.

Même air.

Tous ses parens, dans la douleur,

La baignent de leurs larmes ;

Seule, dans un si grand malheur,

Seule, elle est sans allarmes.

UNE VOIX.

Elle a raison.

UNE AUTRE.

Le peuple la défendra.

22 LA CHASTE SUZANNE.

UNE AUTRE.

Oui, tout le peuple sera pour elle.

DINA, SARAÏ.

Suite du même air.

Oh ! oui, malgré ce noir soupçon,

Vous serez son asyle ;

Ah, chez un peuple juste et bon

L'innocence est tranquille !

UNE VOIX.

Qui ose attaquer sa vertu ?

UNE AUTRE.

Quels sont les imposteurs ?...

SARAÏ.

Accaron et Barzabas.

CHŒUR.

Air des folies d'Espagne.

Quoi ! Barzabas, le modèle des sages !

L'incorruptible, et sévère Accaron !

Quoi ! ce sont eux !... effrayans témoignages !

Ils ont parlé ; ce n'est plus un soupçon.

DINA, SARAÏ.

Quoi ! ces noms seuls vous armeraient contre elle !

Vous craindriez d'être ses défenseurs ?

CHŒUR.

Suzanne, hélas ! doit être criminelle,

D'après le nom de ses accusateurs !

*On entend le prélude de la marche ; tout le monde
prête l'oreille.*

UNE VOIX.

On vient.

UNE AUTRE.

Ce sont les juges qui s'avancent.

DINA ET SARAÏ.

Oh ! ma pauvre maîtresse !

SCÈNE III

LES MÊMES , AZARIAS , AZAPH , ADONAI ,
ACCARON , BARZABAS , LE JEUNE DANIEL ,
HELCIAS , SALOMITH , LE FILS DE SUZANNE ,
SUZANNE , *arrivant la dernière.*

[*Ils arrivent sur une marche , en silence.*]

AZARIAS.

FAITES avancer Suzanne.

DINA.

Malheureuse Suzanne !

SARAÏ.

Devois-tu jamais éprouver une telle ignominie ?

L'orchestre reprend la marche , mais très doux ;

CHŒUR DU PEUPLE.

Hélas ! hélas ! je sens mon cœur

Navré de douleur !

Que je plains son bon père !

Que je plains sa sensible mère !

Et son enfant !....

Où l'a conduite un malheureux moment ?

O jour terrible , épouvantable !

Sur la tête coupable ,

Je vois , avec effroi ,

Le glaive de la loi.

Pendant ce chœur , Suzanne arrive voilée , tenant son fils d'une main , et de l'autre , s'appuyant sur Salomith. Son père et ses autres parens suivent dans la plus profonde douleur ; On les sépare de Suzanne qui reste isolée au milieu de l'enceinte.

A Z A R I A S.

Accaron, Barzabas, vous ne pouvez pas être ses juges.
(*Accaron et Barzabas se lèvent, et tous deux descendent dans l'enceinte.*) Epouse de Joachim, vous allez entendre l'accusation portée contre vous.

A C C A R O N.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Ordonnez qu'on détache
Ce voile qui la sert :
Le crime, qui se cache,
Doit être à découvert.
Plus encore que crainte,
Honte va la saisir ;
Que chacun, sans contrainte,
La voie à son loisir.

BARZABAS, à part, tandis qu'on lève le voile de
Suzanne.

Ça fait, ça fait toujours plaisir.

A C C A R O N, à part.

Ça fait, ça fait toujours plaisir.

LE PEUPLE, admirant Suzanne.

C H Œ U R.

Air : *Que d'attraits, que de majesté.*

Que d'attraits, que d'aménité !
Que de graces, que de beauté !

(*Accaron et Barzabas restent comme pétrifiés à l'aspect de Suzanne.*)

BARZABAS, ému, bas à Accaron.

Ah ! mon ami, qu'elle est belle ! je ne saurois soutenir sa vue.

A C C A R O N.

Ne la regardez pas.

LA CHASTE SUZANNE. 25

A Z A R I A S, *lisant.*

Dénonciation signée ACCARON ET BARZABAS.

« En passant près des murs du jardin de Suzanne, nous
» avons vu un jeune homme en ouvrir la petite porte et
» s'y introduire mystérieusement ; nous en avons conçu
» des soupçons, et son impatiente ardeur lui ayant fait
» oublier de re fermer cette même porte, nous l'avons
» suivi, et nous l'avons vu, avec horreur, franchir l'en-
» ceinte sacrée des ablutions. Le désir de sauver la pu-
» deur de Suzanne et l'honneur de Joachim, notre ami,
» nous a portés à poursuivre ce téméraire ; mais quelle a
» été notre surprise, notre indignation, lorsque nous avons
» vu Suzanne accourir au-devant de ses pas !

S U Z A N N E.

Ciel !

A Z A R I A S, *toujours lisant.*

» L'accueillir familièrement, et s'asseoir avec lui sous
» un arbre ! (*Il laisse tomber l'écrit et semble anéanti
de ce qu'il vient de lire.*)

H E L C I A S E T S A L O M I T H.

Dieu d'Israël !

S U Z A N N E.

Quelle imposture ! (*Consternation générale.*)

B A R Z A B A S, *bas à Accaron.*

Je crois que je suis fâché d'avoir signé un pareil men-
songe.

A C C A R O N, *bas à Barzabas.*

En le soutenant bien, nous en ferons une vérité.

B A R Z A B A S.

Vous croyez ?

A C C A R O N.

Il n'y a plus à revenir ; vous nous perdriez.

B A R Z A B A S.

Je le sens bien.

26 LA CHASTE SUZANNE.

A Z A R I A S, *recueillant ses forces pour continuer.*

Poursuivons.... (*Il lit :*)

« Nous avons voulu saisir ce jeune inconnu qui, plus fort que nous, s'est échappé de nos mains.

Accaron et Barzabas se placent aux deux côtés de Suzanne et lui posent la main sur la tête.

A C C A R O N.

C'est de quoi je suis témoin.

S U Z A N N E.

Vous!

B A R Z A B A S.

C'est de quoi je suis témoin. (*à part.*) Et c'est bien?

S U Z A N N E, *les regardant l'un après l'autre.*

Quoi! tous les deux, vous osez porter jusques-là l'audace et le mensonge.

A C C A R O N.

C'est la vérité.

A Z A R I A S.

O Suzanne! qu'avez-vous fait?

C H Œ U R.

Qu'avez-vous fait?

A Z A R I A S.

Epouse de Joachim, qu'opposez-vous à des témoignages aussi positifs?

S U Z A N N E.

Le ciel connoît mon innocence.

A C C A R O N.

Tout Babilone connoît ma probité.

B A R Z A B A S.

Mon intégrité.

A C C A R O N.

Ma droiture.

B A R Z A B A S.

Ma véracité.

LA CHASTE SUZANNE. 27

SUZANNE.

Je n'ai donc plus rien à dire.

AZARIAS.

Suzanne est convaincue de crime par la déposition de deux témoins irréprochables... Consultons la loi.

CHŒUR, (*tandis qu'on parcourt les tables de la loi.*)

Dieu d'Israël, pardonne-lui!

Ah! jette un regard sur Suzanne;

Si ta justice la condamne,

Que du moins ta bonté devienne son appui!

DEUX VOIX.

Quel dommage,

A la fleur de son âge,

Avec un si bon cœur,

Tant d'attraits en partage,

Qu'elle ait forfait à l'honneur!

CHŒUR.

Dieu d'Israël, etc.

AZARIAS, *tenant les tables de la loi.*

Peuple, écoutez et respectez la loi faite par le peuple.....
Vous connoissez le crime, en voici le châtiment....
(*Il lit sur les tables de la loi.*) « Toute femme qui
» introduira ou recevra un homme dans l'enceinte sacrée
» destinée aux ablutions, sera punie de mort. » (*morne
silence.*) Suzanne a encouru la peine portée par cette
loi; Suzanne doit perdre la vie. (*On entend un bruit
lugubre de trompettes.*)

HELCIAS ET SALOMITH, *se jettant dans
les bras de Suzanne.*

O ma fille!

SUZANNE, *levant les mains au ciel.*

O mon Dieu!

HELCIAS ET SALOMITH.

Ma chère fille!

45 LA CHASTE SUZANNE.

SUZANNE, à son père et à sa mère, tandis que
les juges vont aux opinions.

Air : Ah ! si par fois, j'ai de la tristesse.

Ah ! vous saurez, j'ose le croire,
Que j'ai vécu digne de vous !

(A son fils qu'elle serre dans ses bras.)

Toi, de l'affront fait à ma gloire,
Parle sans cesse à mon époux :
L'iniquité l'a poursuivie,

Le sort cruel me l'a ravie !

O mon cher fils ! dis-le lui bien. (bis.)

Ah ! qu'il ne me reproche rien :
Je lui laisse, en quittant la vie,
Un cœur aussi pur que le tien.

(En redoublant de caresses.)

Ah ! qu'il ne me reproche rien, etc.

Les trompettes donnent le signal du départ, et l'on
se dispose à conduire Suzanne au supplice.

LE PETIT DANIEL, sortant de la foule.

Juge Azarias, je suis innocent de la mort de cette femme.

TOUT LE MONDE.

Qu'entends-je !

ACCARON ET BARZABAS.

Qu'est-ce que c'est ?

AZARIAS, à Daniel.

Faible enfant, quelle parole avez vous dite ?

DANIEL.

Peuple d'Israël, se peut-il que, sans avoir examiné, ni
connu ce qui est véritable, vous ayez condamné une fille
d'Israël ! retournez en jugement, car ceux-ci (montrant
Accaron et Barzabas) ont donné faux témoignage contre
elle.

TOUTS.

Ah ! grands dieux !

LA CHASTE SUZANNE. 29

BARZABAS, *bas à Accaron.*

Ecoutez donc, cher complice, j'ai peur....

ACCARON.

Bah! un enfant!

AZARIAS, *à Daniel.*

Viens, Daniel, viens t'asseoir parmi nous; car, sans doute, c'est le Seigneur qui t'inspire.

Les juges remontent sur leurs sièges, et Daniel se place à côté d'Azarias.

SUZANNE.

Air des bonnes gens.

Ciel! ô ciel! ta justice

Va-t-elle se déclarer?

SALOMITH.

Dieu, fais voir l'artifice,

(Montrant les juges.)

Et daigne les éclairer!

HELCIAS.

Pour confondre l'imposture

Sa bonté veille, et souvent

Il met la vérité pure

Dans la bouche d'un enfant.

DANIEL, *assis au milieu des juges.*

Séparez-les, et je les confondrai.

AZARIAS.

Emmenez Barzabas. *(On l'emmène et l'on fait placer Accaron devant Daniel.)*

SCENE IV.

LES MÊMES, *excepté* BARZABAS.

DANIEL, à Accaron.

MAGISTRAT prévaricateur ; homme faux et parjure , le Seigneur a dit : « tu ne feras mourir ni le juste , ni l'innocent ; » maintenant donc , si tu as vu celle-ci (*montrant Suzanne*) en faute avec un jeune homme , dis : sous quel arbre les as tu vus ensemble ?

ACCARON.

Sous un figuier.

DANIEL.

Sous un figuier ?

ACCARON.

Oui , sous un figuier.

DANIEL.

Juges et peuple , retenez bien que cet homme a dit sous un figuier. (*aux juges.*) Commandez que l'autre vienne.

AZARIAS.

Ramenez Barzabas.

SCENE V.

LES MÊMES, BARZABAS.

On ramène Barzabas , et l'on conduit Accaron sur le devant de la scène , très-éloigné de son collègue.

DANIEL, à Barzabas.

ACCUSATEUR lâche et perfide , la beauté t'a déçu , et la convoitise a perverti ton cœur ; mais la fille de Juda n'a point souffert ton iniquité. Maintenant donc , dis-nous ; sous quel arbre l'as tu vue avec un jeune homme ?

LA CHASTE SUZANNE. 31

BARZABAS, *embarrassé.*

Sous quel arbre?

DANIEL.

Répondez.

BARZABAS, *toujours plus embarrassé.*

La réponse est aisée.... c'étoit.... sous un palmier.

DANIEL.

Répétez.

BARZABAS, *feignant de se rassurer.*

C'étoit un palmier.

DANIEL.

Juges et peuple, celui-ci dit un palmier, et l'autre a dit un figuier, ... vous voyez comme ils se contredisent.

T O U S.

Nous le voyons.

BARZABAS.

Comment !

SUZANNE.

Ah! ne l'interrompez pas.

DANIEL.

Vils dénonciateurs, vous avez menti au peuple de Babylone, et l'ange exterminateur s'avance:

BARZABAS, *très-effrayé.*

Ah! mon Dieu!

DANIEL.

Tremblez!

BARZABAS.

Pardon.

DANIEL.

Il est prêt à vous frapper.

BARZABAS, *tombant à genoux.*

Ah! pardon, pardon, je vais tout dire.

ACCARON, *s'avancant.*

Tout dire!

32 LA CHASTE SUZANNE.

BARZABAS.

Oui, tout avouer..... Nous étions épris de Suzanne,
elle nous a rejetés, et pour nous en venger, nous l'avons
accusée.

AZARIAS.

Ah ! quelle horreur.

ACCARON.

C'est vrai, son aveu m'arrache le mien.

SUZANNE.

Je respire !

CHŒUR.

Air d'Aucassin et Nicolette.

Ah ! Suzanne, quelle yvresse !

Partagez notre allégresse !

Cet hommage vous est dû !

SUZANNE, HELCIAS, SALOMITH.

En dépit de leur vengeance,

Par la voix de l'innocence,

Le bonheur nous est rendu !

CHŒUR.

En dépit de leur vengeance,

Par la voix de l'innocence,

Le bonheur nous est rendu !

(*Le peuple apporte Daniel sur le devant de la scène.*)

Vive Daniel ! il vient combler tous nos souhaits ;

Qu'il vive à jamais !

HELCIAS.

Peuple, ma fille est outragée, j'en demande vengeance.

LE PEUPLE.

Oui, vengeance.

AZARIAS.

A Z A R I A S.

Suzanne va l'obtenir ; (*aux deux accusateurs.*) Vous avez été élevés à la dignité de juges par les suffrages du peuple ; il vous a nommés entre tous les sages de Babylone, et vous avez trompé son choix ; malheur à vous et à quiconque vous ressemblera.

H E L C I A S.

Oui , malédiction aux calomniateurs.

A Z A R I A S.

Le châtimement porté contre Suzanne retombe sur vos têtes.... qu'on les entraîne.

S U Z A N N E.

Arrêtez, je demande leur grace.

U N E V O I X.

Ils ont trompé notre choix , point de grace.

A Z A R I A S.

Non , point de grace aux faux dénonciateurs , et à tous ceux qui trahiront la confiance de leurs concitoyens.

S U Z A N N E.

Peuple , vous me devez une réparation ; et leur pardon est la seule qui soit digne de moi.

H E L C I A S.

Oui , qu'ils vivent ; mais qu'ils soient banis , chassés de Babylone.

A Z A R I A S.

Ils le seront.

P E U P L E.

Oui , chassés.

A Z A R I A S.

Voilà le peuple ; il peut être un instant égaré par le mensonge ; mais il est toujours prêt à reconnoître la vérité. Nous la devons à cet enfant ; Magistrats, quel exemple pour nous !

VAUDEVILLE.

Air : *Je suis né natif de Ferrare.*

DANIEL.

Peuple d'Israël, Dieu m'inspire ;
 Dans l'avenir il me fait lire :
 Je te vois errant, languissant,
 Regrettant ton état présent. (bis.)
 Mais enfin, destinée heureuse,
 Une nation généreuse
 Te sort de ton abaissement :
 C'est mieux que l'ancien testament. (bis.)

AZARIAS.

Affecter candeur et tendresse,
 Du plus offrant que l'amour presse,
 Recevoir argent et présent,
 C'est ce que l'on fait à présent. (bis.)
 Refuser plaisir et richesse,
 Pour conserver gloire et sagesse ;
 De la mort souffrir le tourment,
 Oh ! c'est de l'ancien testament. (bis.)

HELCIAS.

S'épuiser en belles promesses,
 Vanter son bon cœur, ses largesses,
 Vouloir paroître bienfaisant,
 C'est ce que l'on voit à présent. (bis.)
 Mais, sur le bien que l'on peut faire,
 Modestement savoir se taire,
 N'obliger que par sentiment,
 Oh ! c'est de l'ancien testament. (bis.)

SUZANNE.

De noirs effets pour du tragique,
 Du calembour pour du comique,
 Du bel esprit pour du plaisant,
 Voilà le théâtre à présent. (bis.)
 Mais réunir, comme Molière,
 Dans une intrigue régulière,
 Et la morale et l'enjouement,
 Oh ! c'est de l'ancien testament. (bis.)

FIN.

